

Bibliographie



François Mauriac : biographie intime. [Tome 2], 1940-1970



notice : François Mauriac : biographie intime. [Tome 2], 1940-1970 . / Jean-Luc Barré

éditeurs : [Paris] : Fayard, impr. 2010

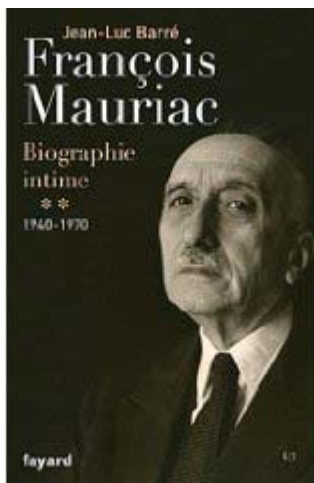
identifiants : ISBN : 9782213655772

résumé : Le second volume retrace les trente dernières années de la vie de François Mauriac, montre un personnage tout aussi anticonformiste et dérangeant.

Grand résistant, il prend parti contre l'épuration. Éditorialiste au Figaro, il milite en faveur de l'indépendance marocaine et algérienne.

Plus que jamais rebelle et provocateur, il ne cesse de faire entendre une voix différente, qui le fait passer pour « traître » à sa classe et lui vaut, selon sa formule, d'être « l'écrivain le plus insulté de France ».

Témoignant d'une jeunesse étourdissante, le prix Nobel de Littérature 1952 partage l'aventure des Hussards, collabore à L'Express par goût de la nouveauté et passion pour Jean-Jacques Servan-Schreiber, soutient de jeunes écrivains comme Roger Nimier, Françoise Sagan et Philippe Sollers. Ce livre dévoile beaucoup d'aspects méconnus ou sciemment occultés de l'histoire personnelle et familiale du grand écrivain (suicide son frère, l'abbé Jean, démêlés judiciaires de son autre frère Pierre à la Libération...). En se fondant sur quantité d'archives inédites, il explore aussi sa relation complexe avec le général de Gaulle et ses liens tout aussi mouvants avec Mendès France et Mitterrand. Il brosse le portrait fascinant d'un éternel adolescent aux jugements d'une ironie implacable et celui d'un chrétien animé par une exigence de justice qui a fait de lui le défenseur fraternel des exclus et des marginaux. Écrivain et historien, Jean-Luc Barré est l'auteur de nombreuses biographies, dont celle des Maritain, Les Mendiants du



Ciel , récemment rééditée chez Fayard, comme son ouvrage sur les moines de Tibhirine, Tibhirine, une espérance à perte de vie . Il est aujourd'hui directeur de la collection Bouquins chez Robert Laffont.

Commentaires

Le premier tome de la *Biographie intime de François Mauriac* signée Jean-Luc Barré, qui couvre les années 1885 à 1940, avait fait couler beaucoup d'encre, en raison de ses révélations sur l'auteur de Thérèse Desqueyroux. Au-delà de cet aspect pseudo-scandaleux et réducteur, il s'agissait d'un portrait rigoureux et remarquablement documenté, doublé d'une évocation intelligente d'une certaine bourgeoisie française et de ses valeurs morales. Tout aussi passionnante, la seconde partie de cette biographie nous fait retrouver l'académicien girondin, alors âgé de cinquante-cinq ans, juste après l'appel du général de Gaulle. Comme nombre de Français, l'écrivain oscilla un court moment entre une certaine admiration pour le maréchal Pétain et un relent de fierté française refusant l'occupation allemande. Bien vite, Mauriac fit le choix de la Résistance - l'occasion pour Barré de revenir sur un pan peu glorieux de l'histoire de l'édition française. "Etre "l'ami des juifs", après s'être fait le défenseur des indigènes éthiopiens, des Basques espagnols, des intellectuels allemands antinazis, sinon des communistes eux-mêmes, depuis l'invasion de l'URSS par des troupes hitlériennes, ne peut que rendre François Mauriac irrémédiablement suspect dans un pays - et une capitale - où les lois antisémites [...] sont mises à exécution." On suivra alors l'homme de Malagar de la guerre jusqu'à sa mort - il repose au cimetière de Vémars -, en suivant quelques-uns de ses engagements lors de la période de décolonisation, l'attribution du Nobel de littérature en 1952 (au nez et à la barbe de Graham Greene et Winston Churchill), sa carrière d'écrivain-journaliste (son extraordinaire *Bloc-notes* du Figaro et de L'Express, la parution du *Cahier noir* ou de *Galigai*) ou ses drames familiaux (le suicide de son frère, l'abbé Jean, ou le procès pour "opinions provichystes ferventes" de son autre frère, Pierre).

Si la vie de Mauriac est également un prétexte pour dépeindre une France en pleine recomposition politique et intellectuelle (on croise le général de Gaulle, Pierre Mendès France, André Malraux et tant d'autres), le biographe ne perd jamais de vue les zones d'ombre, les fréquentations ou les opinions paradoxales de cet homme à la fois respecté et détesté. A l'image des mots de son "ennemi", Roger Peyrefitte : "Qui êtes-vous, mon cher maître ? Un écrivain que nous admirons, mais un homme que nous ne pouvons plus supporter."

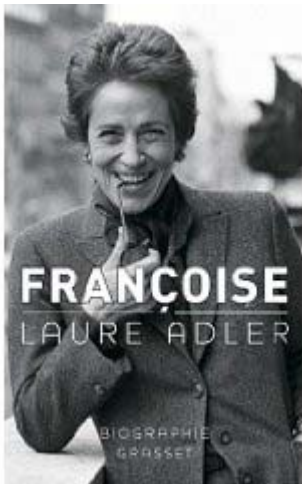
Françoise

notice : Françoise / Laure Adler

éditeurs : Grasset & Fasquelle, 2011

identifiants : ISBN : 9782246759218

résumé : Et si Françoise Giroud était encore plus grande que sa légende ? Plus riche, plus complexe, plus intéressante que l'image d'Epinal de la jeune femme talentueuse qui devint la première journaliste de son temps ? La trajectoire, on la connaît : engagée par Hélène Lazareff à la création de Elle puis cofondatrice de L'Express , et enfin chroniqueuse au Nouvel Observateur , l'ex script-girl de Jean Renoir avait le sens des phrases assassines : la griffe sous le sourire enjôleur. Compagne et complice de Jean-Jacques Servan-Schreiber, farouche opposante à la guerre d'Algérie, amie fidèle de Mendès France et de Mitterrand, celle qui "inventa" la Nouvelle Vague et roulait en décapotable fut une grande amoureuse, aimant le plaisir autant que le devoir. Femme politique, cette fille d'immigré turcs ne passa jamais son bac, mais devint Secrétaire d'Etat à la condition féminine sous Giscard d'Estaing. Travailleuse acharnée, élégante en diable, éprise de liberté, c'était une visionnaire, qui incarna la naissance de la femme moderne. Mais on découvre ici que ce tempérament passionné a aussi ses zones d'ombre - expérience de la trahison, coup de folie passionnelle, tentative de suicide, mort d'un fils... Et si une phrase de sa mère, sur son lit de mort, avait déterminé sa trajectoire et son destin ? A travers le portrait d'une femme d'exception, c'est une époque de feu que ressuscite ici Laure Adler : un temps, pas si lointain, où l'on savait encore se battre pour des idéaux.

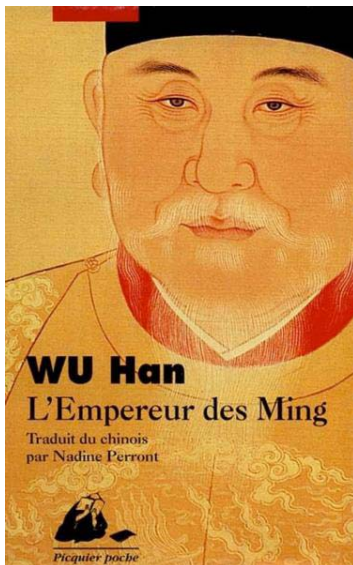


Commentaires

Aveuglement, erreurs, injustices. Dans *Françoise* (Grasset), Laure Adler a choisi de dévoiler les aspects les plus sombres de la grande dame du journal L'Express. C'est à la manière d'une lame que Françoise Giroud traversa l'histoire de la presse dans la seconde moitié du XXe siècle. Une lame chauffée à blanc dans les combats politiques et éditoriaux, qu'il se soit agi d'engagements partagés avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, comme la lutte pour la décolonisation, ou de luttes plus personnelles, tel son féminisme raisonné. Une lame aiguisée chaque matin sur son talent, talent d'écriture mais aussi d'existence. Françoise Giroud sut affronter, séduire, convaincre, corriger tout au long de sa carrière. De la vie parisienne elle flirta avec les légèretés et épousa les révolutions. Dénicheuse de talents, défricheuse d'idées, elle inventa l'une des plus belles définitions du journaliste : "Celui qui lève le voile." Cette passionnée paya, bien sûr, la rançon de sa différence. De ses douleurs intimes, dont les déchirements amoureux avec JJSS ne furent pas les moindres, à ses errances d'ambition, Françoise Giroud traversa bien des ombres sur son chemin éclatant.

L'amour-propre lui fit commettre des erreurs, voire des injustices ; la volonté l'entraîna jusqu'à l'entêtement, voire l'aveuglement. Et elle devint, un mythe, c'est-à-dire, un peu, une prison pour elle-même. Par-delà la scène où brilla la grande dame, Laure Adler s'est attachée à explorer les coulisses parfois glacées d'un destin hors normes. Celui d'une infatigable pionnière.

L'empereur des Ming



notice : L'empereur des Ming . / Wu Han ; biogr. trad. du chinois par Nadine Perront

éditeur : Arles : P. Picquier, 1996

collections : Picquier poche
Picquier poche Arles

sujets : Ming Taizu : Biographies

dewey : 951026092

identifiants : ISBN : 9782877302593

résumé : Au XIV^{ème} siècle, un certain Zhu Yuanzhang devint empereur de Chine. Il fonda une dynastie, celle des Ming, qui "éclaira" la Chine trois siècles durant.

C'est le destin de cet homme que fait revivre ici l'historien Wu Han, celui de ce gardien de troupeau qui devint chef de bande, puis généralissime des armées en lutte contre les troupes mongoles, avant de se proclamer empereur des Ming.

Trente et un ans de règne à force de massacres, de sadisme et de tortures: il inaugura l'un des régimes les plus tyranniques qu'ait connus la Chine. Conquérant ambitieux et cruel, il élimina ses ennemis : militaires, intellectuels, fonctionnaires, avant d'imposer un régime despotique et une politique de terreur dans toute la Chine.

Commentaires

Dans un style alerte et quasi picaresque, Wu Han nous raconte la vie de Zhu Yuangzhang, misérable va-nu-pieds et de son ascension jusque sur le trône de l'Empire Céleste pour fonder la dynastie des empereurs Ming.

L'empereur se maintiendra au pouvoir usant d'une politique de la terreur d'une incroyable cruauté, mettant en place un système d'auto répression de son peuple d'une efficacité effrayante en érigeant la délation au rang des beaux-arts.

Toute ressemblance entre le régime despotique de Zhu Yuangzhang et la Chine communiste de Mao n'est pas totalement fortuite...

Wu Han, l'auteur - l'un des plus importants historiens chinois du XX^e siècle - est mort en prison en 1969.



La fête de l'ours



notice : La fête de l'ours / Jordi Soler

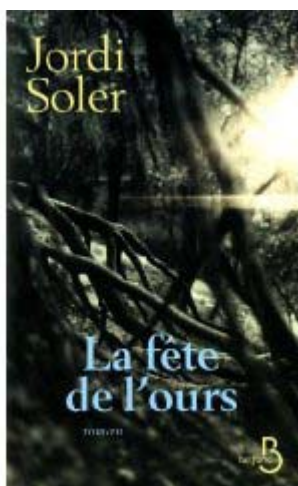
éditeur : Belfond, 2011

identifiants : ISBN : 9782714448422

résumé : Un jour qu'il est invité à une conférence à Argelès-sur-mer, Jordi Soler est abordé par une vieille femme qui lui remet une photo et une lettre. Sur la photo, trois soldats républicains : Arcadi, le grand-père du narrateur ; Oriol, son frère ; et leur père. Dans la lettre, une incroyable révélation. Oriol, qu'Arcadi avait dû abandonner blessé dans les Pyrénées lors de leur fuite en 1939, cet homme que la légende familiale disait mort ou reconverti en pianiste quelque part en Amérique latine, aurait vécu toute sa vie là, dans un village du coin.

Dès lors, l'enquête peut commencer. Le narrateur va alors découvrir la face cachée de cet oncle à qui il est censé tellement ressembler.

Un homme aux antipodes du héros inventé par Arcadi et les siens. Une sorte de bandit de grand chemin dévalisant les malheureux qui fuient les camps de réfugiés ; un traître qui n'hésitera pas à dénoncer celui qui l'a sauvé dans les montagnes et soigné dans sa cabane ; un meurtrier qui finira par être arrêté. Jusqu'à l'ultime coup de théâtre : Jordi Soler découvre qu'Oriol serait encore en vie, juste à côté, dans la petite ville de Prats del Mollo...



Commentaire

Dans la famille, on avait inventé une belle fin pour le grand-oncle Oriol : mort à la frontière française, en tentant d'échapper aux franquistes. Et si son frère, Arcadi, voulait croire à son retour, il ne s'agissait que d'un rêve confortable. Mais voilà qu'en 2007 l'écrivain mexicain d'origine catalane Jordi Soler est invité à parler de ses livres à Argelès-sur-Mer, à l'endroit même où son grand-père Arcadi fut enfermé, comme des milliers d'Espagnols, dans un camp. Là, une vieille femme lui tend une photo et une lettre qui vont l'obliger à partir sur les traces d'Oriol, à briser ainsi le mythe familial en reconstituant sa véritable existence.

Après avoir écrit sur les maquillages de l'histoire, la part obscure de la mémoire, voici donc le romancier intimement confronté à la vérité face à la légende. Car Oriol ne s'est pas éteint en héros, il a longtemps vécu dans les Pyrénées, sauvé par un homme et une femme tout disposés à raconter au narrateur ce qu'il hésite à entendre.

Après le destin d'Arcadi, réfugié républicain dans la forêt de Veracruz (*Les Exilés de la mémoire*) puis la vie des Espagnols déracinés au Mexique (*La Dernière Heure du dernier jour*), Jordi Soler

achève sa trilogie romanesque d'essence autobiographique avec cette somptueuse *Fête de l'ours* : une œuvre sauvage, un sombre conte de fées. Virtuose et bouleversant, Soler entremêle les genres littéraires, glissant de l'épopée au thriller, de l'aventure intime à la magie. Notamment lorsqu'il traque sur Google les lieux les plus reculés pour plonger dans un infra-monde où l'homme redevient bête. Puis vient la dernière scène, cette fête de l'ours au village, qui ressemble à la curée tant elle est saisissante, pareille à un cauchemar qui laisse pétrifié et mutique, dans le noir complet.

Le fils : récit

notice : Le fils. : récit / Michel Rostain
éditeur : [Paris] : Oh éd., impr. 2010
sujets : Pères et fils : Récits personnels
Deuil : Récits personnels

identifiants : ISBN : 9782361070175

résumé : « Le onzième jour après ma mort, Papa est allé porter ma couette à la teinturerie. Monter la rue du Couédic, les bras chargés de ma literie, le nez dedans. Il se dit qu'il renifle mon odeur. En fait, ça pue, je ne les avais jamais fait laver ces draps ni cette couette. Ça ne le choque plus. Au contraire : subsiste encore quelque chose de moi dans les replis blancs qu'il porte à la teinturerie comme on porterait le saint sacrement. Papa pleure le nez dans le coton. Il profite. Il sniffe encore un coup la couette, et il pousse enfin la porte du magasin. Papa ne peut plus traîner. Condoléances, etc. Le teinturier recondoléances, etc. débarrasse papa de la couette. Papa aurait voulu que ça dure, une file d'attente, une livraison, une tempête, juste que ça dure le temps de respirer encore un peu plus des bribes de mon odeur. Papa se dépouille, il perd, il perd. » Michel Rostain nous happe dans le récit d'un deuil impensable. Avec une infinie pudeur et une grande finesse, il nous entraîne dans les méandres d'un amour absolu, celui d'un père pour son fils. « Dans ce livre totalement singulier, Michel Rostain parvient à dire l'indicible, à penser l'impensable, à cerner avec délicatesse un événement monstrueux : la disparition brutale d'un enfant adulte. Je l'ai lu six fois. À chaque fois j'ai pleuré. Plus étonnant, à chaque fois j'ai ri. Et à chaque fois je l'ai refermé en éprouvant une immense gratitude envers l'auteur, d'avoir su nous faire ressentir la beauté de l'amour, la manière miraculeuse dont elle nous enrichit, par-delà le deuil. » Nancy Huston « Le Fils est un torrent de vie, d'humour noir et d'amour qui déborde et fait comprendre comment on peut, malgré tout, vivre avec « ça ». »



Commentaire

Lion, 21 ans, meurt foudroyé par une méningite. Cela pourrait être le début d'une fiction. Seulement ça n'en est pas une. Beaucoup de Quimpérois et de Douarnenistes le savent, cette innommable injustice qu'ont eu à vivre Michel Rostain, alors directeur de la Scène nationale de Cornouaille, et sa femme, la comédienne Martine-Joséphine Thomas, à l'automne 2003. La perte d'un enfant, plein de projets et de vie, de désirs et d'interrogations. Désormais installé en Arles, ce Sud dont il est originaire, Michel Rostain a pris le temps du recul, pour livrer ce récit en forme de catharsis. Un récit qui va au-delà de la pudeur pour atteindre l'honnêteté. En fait, ça n'est pas à proprement parler l'auteur qui raconte, puisque c'est Lion lui-même, le fils, qui, devant la détresse des siens, décide en quelque sorte, de prendre la plume.

L'exercice est délicat, même Victor Hugo s'y est attelé, le parcours éprouvant : il faut parfois laisser reposer les yeux, se dénouer la gorge, calmer les peurs lorsqu'on est soi-même parent, (les enfants ! Cette ridicule méfiance de chien de garde qui ne nous quitte plus depuis le jour de leur naissance). Michel Rostain conte avec tendresse, cette succession de petits riens et de fulgurances de douleur, d'amour ; des jours qui ont suivi ce départ qui n'était tout simplement pas dans l'ordre des choses. Avec, au bout du voyage, quelques étonnants rebondissements, quelques troublantes coïncidences. Des signes qui permettent peut-être de survivre. « On n'a jamais EU un enfant, écrit Michel Rostain en citant Marina Tsvetaïeva, on l'a toujours ! »

Des gens très bien



notice : Des gens très bien / Jardin

éditeur : Grasset & Fasquelle, 2011

identifiants : ISBN : 9782246776512

résumé : "Tandis que mon père s'endort peu à peu contre moi, je lui parle une dernière fois : Plus tard, tu ne pourras pas vivre avec le secret des Jardin. Il te tuera... Tu feras un livre, Le nain jaune, pour le camoufler. Au même âge que toi, j'en ferai un, Des gens très bien, pour l'exposer. Et je vivrai la dernière partie de ta vie... La mienne. Dors mon petit papa, dors... Ce livre aurait pu s'appeler "fini de rire".

Commentaires

Le colis était bien emballé, soigneusement caché au fond d'un placard, maintenu sous l'emprise d'une puissante sorcellerie familiale. Il a fallu défaire douze couches de papier fleuri, papier crépon, papier doré, pour découvrir ce qu'il contenait. Douze romans légers, sucrés, pimpants, pour arriver à ce joyau étincelant. Sans doute Alexandre Jardin n'a-t-il jamais écrit que pour ce livre-là. Une confession sans fausse note, à la fois terrifiée et soulagée, qui se parcourt la gorge sèche.

La bombe est lancée dès la première page : « Mon grand-père, Jean Jardin, dit le Nain jaune, fut, du 20 avril 1942 au 30 octobre 1943, le principal collaborateur du plus collabo des hommes d'Etat français : Pierre Laval, chef du gouvernement du maréchal Pétain. Le matin de la rafle du Vél' d'Hiv, le 16 juillet 1942, il était donc son directeur de cabinet ; son double. Ses yeux, son flair, sa bouche, sa main. Pour ne pas dire sa conscience. » Comment ne pas lire dans cette description physique, débitée au hachoir, le dégoût de ses propres origines, l'effroi de l'inéluctable symbiose génétique ?

Les yeux, le flair, la bouche, la main d'Alexandre Jardin proviennent organiquement d'un être qui participa au « bal macabre » de la collaboration. Un être dont les initiales jumelles forment le sinistre écho de cette époque, et qui ne fut jamais inquiété. Un être qui eut droit aux honneurs littéraires de la part de ses descendants, tous deux écrivains : d'abord son fils, Pascal Jardin, dans *La Guerre à neuf ans* (1971) et *Le Nain jaune* (1978), puis son petit-fils Alexandre, dans *Le Roman des Jardin* (2005).

Du sang vicié qui coule dans ses veines, l'héritier tente aujourd'hui d'extraire le poison. D'une droiture et d'une lucidité à toute épreuve, il croise les témoignages imprévisibles les plus romanesques, les documents confidentiels les plus pointus, les souvenirs personnels les plus refoulés, pour accéder au secret qui a rongé toute son existence. Expert en jeux de miroirs, il déploie les révélations dans de courts chapitres disposés en vis-à-vis, décochant des reflets aveuglants qui finissent par dessiller. Dans un style tranchant et tournoyant, il creuse, vrille, fore. Et souffle un grand coup pour éclaircir la percée obtenue. Loin de se ménager, Alexandre Jardin pratique l'égratignement de soi avec un courage et une élégance rares. « A quarante-quatre ans, essoufflé de menteries, je prends donc la plume pour fendre mon costume d'arlequin », confesse-t-il dans l'élan de sincérité qui propulse tout le livre. Ses rires en cascade forcés, ses cabotinages romantiques, ses écrits à l'eau de rose : un à un, les losanges criards de la panoplie de camouflage qu'il porta pendant vingt-cinq ans sont découpés au scalpel et jetés au feu.

Magistral exposé de psycho-généalogie, *Des gens très bien* crève le moelleux feutré du divan pour sonder le gouffre de l'Histoire et de la mémoire. « Soudain, j'ai peur. Pour la première fois de ma vie, j'accepte de perdre pied » : en lâchant prise, Alexandre Jardin retrouve l'équilibre et prend de la hauteur de vue. Au détour de phrases pudiques et cinglantes, il dénonce une certaine tendance française à l'auto-persuasion, à l'illusion d'intégrité. Il démonte le mécanisme de toute prise de conscience pour dépoussiérer une à une les pièces qui la constituent : doute, renoncement, honte, sursaut de confiance, bourgeonnement de l'évidence, renaissance.

Zac, l'inoubliable ami d'adolescence, fut le premier à lui mettre la puce à l'oreille, sans discerner, dans le miroir qu'il lui tendait, le reflet de son destin personnel. C'est tout le pouvoir d'envoûtement de ce livre : par effet de ricochet, il vient toquer à la fenêtre de chacun et invite à relire sa propre histoire. Alors le titre prend une autre tonalité. *Des gens très bien*, ce sont peut-être des auteurs comme Alexandre Jardin, capables de renaître. D'oser l'espoir.

Le banc des soupirs : roman



notice : Le banc des soupirs. : roman / Anne Goscinnny

éditeurs : Paris : Grasset, impr. 2011

identifiants : ISBN : 9782246778912

résumé : Une femme a été tuée. La police enquête et interroge tour à tour les personnages qui ont croisé le principal suspect, mari de la victime et psychanalyste. Parmi les témoignages, celui de Jeanne, sa dernière patiente, qui avait décidé de suivre jusque dans son intimité la plus secrète celui à qui, trois fois par semaine, elle se livrait... Chaque déposition, à sa façon, accuse le mari : son meilleur ami, sa mère, la femme de ménage, tous ont des raisons légitimes de lui en vouloir. Est-il coupable pour autant ? Un kaléidoscope de points de vue, une ronde de styles, de tons et de voix, une tension romanesque jusqu'au coup de théâtre final.

Commentaires

Anne Goscinny, fille de René, est née en mai 1968. Critique littéraire, elle a collaboré à de nombreuses publications dont Paris Match, Le Figaro Littéraire, L'Express, Le Magazine littéraire... Elle a publié trois romans chez Grasset, Le Bureau des solitudes (2002), Le Voleur de mère (2004), et Le Père éternel (2006) qui a obtenu le prix de la WIZO.

Quelque chose en lui de Bartleby

notice : Quelque chose en lui de Bartleby . / Philippe Delerm

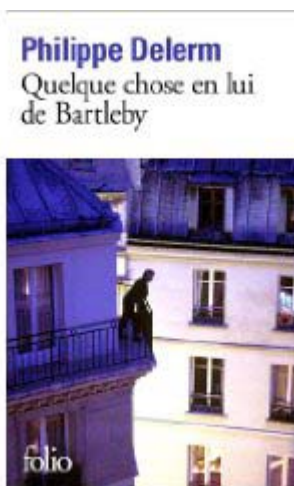
éditeur : [Paris] : Gallimard, impr. 2010

collection : Collection Folio

identifiants : ISBN : 9782070440221

résumé : « www.antiaction.com est pris d'assaut. Beaucoup de compliments, qu'Arnold a d'abord trouvés outranciers, mais on s'habitue vite. Ces enthousiasmes sont souvent signés d'un prénom féminin accompagné d'une adresse e-mail, mais M Spitzweg s'est promis de ne pas répondre.

Certaines correspondantes comprennent cette attitude : "Ne perdez pas votre temps. Continuez seulement à cueillir le meilleur des jours." Cueillir le meilleur des jours pour des Stéphanie, des Valérie, des Sophie ou des Leila, voilà qui n'est pas sans flatter l'ego d'Arnold, même s'il cueille davantage encore pour des Huguette ou des Denise ». Arnold Spitzweg crée son blog : l'employé de bureau discret jusqu'à l'effacement cède à la modernité mais sans renier ses principes. Sur la toile, à contre-courant du discours ambiant, il fait l'éloge de la lenteur. Ses écrits intimes séduisent des milliers d'internautes.... Comment vivra-t-il cette subite notoriété ?



Commentaires

Peut-on aimer la transparence et tenir un blog ? Un blog où l'on décrit la douceur de la non action, de la contemplation. C'est ce que fait le personnage principal, jusqu'au jour où son blog est cité sur France Inter. Comment vivre ce passage sous les projecteurs. Pour qui écrit Spitzweg ? Pour lui ou pour des lecteurs ? Cette notion ne transforme-t-elle pas son écriture et sa vision de Paris ? Car le personnage était heureux de son statut d'homme invisible et sans histoire. Il pouvait musarder sur les quais de Seine et contempler ces jeunes gens qui, aux beaux jours revenus, s'installaient avec une nappe et déjeunaient près des péniches qui passaient. Ils retrouvaient le rythme de la vie évanouie, celle des jeunes gens des guinguettes peints par les impressionnistes. Un rythme aboli

par notre vie trépidante. On lit et, au détour d'une phrase, on se surprend à s'arrêter, et aller exhumer dans nos souvenirs des images personnelles qui rappellent une situation, une impression, une citation. On paresse, on musarde. C'est parce qu'Arnold Spitzweg nous a transmis son savoir vivre au pas du marcheur nostalgique. Ce livre est une gourmandise qu'on savoure. Qu'on fait durer, car la fin nous privera de cette sensation bienfaisante d'être entré dans une maison connue. A lire absolument... et posément.

Le trottoir au soleil

notice : Le trottoir au soleil] / Philippe Delerm
éditeur : [Paris] : Gallimard, impr. 2010
identifiants : ISBN : 9782070123254



résumé : Le trottoir au soleil s'inscrit dans la lignée des textes brefs, La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, La sieste assassinée, Dickens, barbe à papa et autres nourritures délectables... qui ont fait le succès de Philippe Delerm. Avec la même minutie que dans les recueils précédents, il évoque ces petits éclats de vie qui font la trame des jours heureux : le miroitement du soleil sur l'eau, les moments passés avec un enfant, les arrivées à Paris sous la verrière de la gare Saint-Lazare... Ce nouveau recueil marque cependant une inflexion par rapport aux précédents : une incursion discrète vers l'intime, un balancement entre le « on » et le « je », un effet de miroir subtilement nostalgique à propos du temps qui passe... Le rythme, aussi, diffère : régulièrement, un texte plus développé vient ponctuer le recueil, lui apporter la dimension de la réflexion. Mais sans gravité inutile : comme le titre l'indique, tout l'ouvrage se place sous le signe du côté ensoleillé de l'existence, de cette lumière solaire seule capable de transfigurer le moindre détail pour en faire un instant parfait.

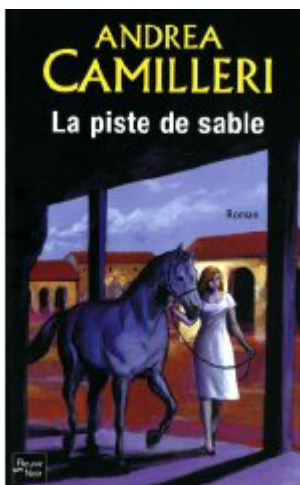
Commentaire

Sans surprise, Philippe Delerm conte le plaisir gourmand d'une cerise noire dégustée sur l'île de Burano, décrit la vibration de la lumière sur l'eau d'un lavoir. Forcément, il se remémore le glaçage blanc du petit pudding acheté avec sa mère à la pâtisserie Le Bras, près de la gare Saint-Lazare. Presque quinze ans après La Première Gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, on ouvre ce Trottoir au soleil pour retrouver les instantanés délicats et teintés de mélancolie, les pauses enfin autorisées dans la rumeur du trafic. Pourtant, ce recueil dépasse la séduction littéraire et le confort des retrouvailles.

Philippe Delerm nous surprend quand il pointe le désir d'être « encore » dans la vie, en sachant qu'elle s'amenuise. L'écrivain est dans cet été indien où il n'y a plus de temps à perdre. Rester du côté du soleil devient une lutte de chaque instant. L'auteur est devenu grand-père, atteignant « un âge où les regards glissent sur vous sans s'arrêter ». Il n'en est pas particulièrement fier, mais le

mot « résignation » ne fait pas partie de son vocabulaire. Il nous explique, plus sûrement qu'autrefois, cette hâte à guetter la lumière et s'en repaître, tel un lézard de la rue. Alternant le « on » et le « je », il se révèle plus intime qu'intimiste, conservant une écriture sans esbroufe, spirituelle et savoureuse. Mais il cherche aussi « le détail qui permet de tenir », reprenant à son compte la phrase de Camus : « Il n'y a rien de plus tragique que la vie d'un homme heureux. »

La piste de sable



notice : La piste de sable . / Andrea Camilleri ; traduit de l'italien (Sicile) par Serge Quadrupani

éditeur : Paris : Fleuve noir, DL 2011

identifiants : ISBN : 9782265088610

résumé : Un matin, le commissaire Montalbano découvre sur la plage devant chez lui le cadavre d'un cheval abattu. Puis la carcasse disparaît. Apparaît alors la fascinante Rachel, propriétaire de l'animal. Et se succèdent une série d'incidents pour le moins déconcertants : la maison du commissaire est cambriolée, puis manque d'être incendiée... S'agit-il d'une tentative d'intimidation parce qu'il doit témoigner contre un membre de la mafia ? L'enquête nous porte dans un monde où s'entrecroisent mafieux, parieurs et belles amazones... Une piste de sable, insaisissable, voilà sur quoi repose la nouvelle enquête de Montalbano. Mais il en faut plus pour déstabiliser notre commissaire. La sculpturale Rachel, peut-être ?

Commentaires

À 82 ANS, Andrea Camilleri reste un auteur prolifique. Son dernier roman, La Pista di sabbia (La Piste de sable), paru le 7 juin dernier chez l'éditeur palermitain Sellerio et déjà vendu à 650 000 exemplaires, nous fait entrer dans l'univers cruel et secret des courses clandestines de chevaux en Sicile. C'est le douzième ouvrage qui met en scène son personnage légendaire, le commissaire Salvo Montalbano, un policier de 56 ans aimant la bonne chère et animé de brillantes intuitions lui permettant de déjouer les intrigues les plus compliquées. Un matin, le commissaire découvre sur une plage un cheval qui agonise après avoir été mutilé à coups de barres de fer. Quelque temps plus tard, une femme dénonce à la police le vol de son pur-sang. L'enquête le porte dans un monde où s'entrecroisent mafieux, parieurs et belles amazones.

L'intrigue est serrée, l'écriture légère et poétique, les descriptions sont précises. On sent le souffle du vent marin, l'odeur chaude des écuries, le fumet des poissons frits que sert au commissaire sa fidèle Adelina et qui annonce, après tant de cruautés et de douleurs, le retour à la vie. Camilleri aime, décrit et défend avec passion sa Sicile dont il connaît tout. Il s'exprime dans une langue où se mêlent intimement italien et dialecte. Langue intraduisible, mais qu'on décrypte en faisant appel à l'imagination. Venu au roman à 57 ans sur le conseil pressant de Leonardo Sciascia, cet écrivain hors norme, fortement engagé dans la lutte contre la Mafia, affirme ne pas comprendre les raisons de son succès littéraire. Dans une interview, il l'attribue à l'âge, qui exalte le rôle de la mémoire,

«un filtre merveilleux» qui donne « une plus grande lucidité, un plus grand détachement» : « Le temps réussit à tout adoucir. »

L'homme qui aimait les chiens

notice : L'homme qui aimait les chiens. / Leonardo Padura ; traduit de l'espagnol (Cuba) par René Solis et Elena Zayas

éditeur : Paris : Métailié, 2011

collection : Bibliothèque hispano-américaine

identifiants : ISBN : 9782864247555



résumé : En 2004, à la mort de sa femme, Iván, écrivain débutant et responsable d'un misérable cabinet vétérinaire de La Havane, revient sur sa rencontre en 1977 avec un homme mystérieux qui se promenait sur la plage avec deux lévriers barzoï. Après quelques conversations, « l'homme qui aimait les chiens » lui fait des confidences sur l'assassin de Trotski, Ramón Mercader, qu'il semble connaître intimement. Grâce à ces confidences, Iván reconstruit les trajectoires de Lev Davidovich Bronstein, appelé aussi Trotski, et de Ramón Mercader, connu aussi sous le nom de Jacques Mornard, et la façon dont ils sont devenus victime et bourreau de l'un des crimes les plus révélateurs du XXe siècle. Il suit ces deux itinéraires, à partir de l'exil de l'un et de l'enfance de l'autre, et leur rencontre à Mexico. Ces deux histoires prennent tout leur sens lorsque le Cubain y projette ses aventures privées et intellectuelles dans la Cuba contemporaine. Leonardo Padura, dans une écriture puissante, fait, à travers des personnages ambigus et convaincants, l'histoire des conséquences du mensonge idéologique et de sa force de destruction sur l'utopie la plus importante du XXe siècle et de ses retombées actuelles dans la vie des individus, en particulier à Cuba. Un très grand livre.

Commentaire

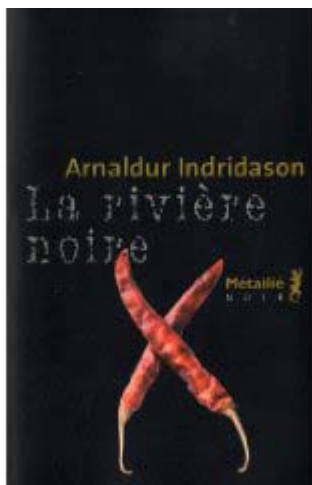
Il suffirait à un auteur de romans policiers d'ouvrir un dictionnaire historique pour y trouver les intrigues, les rebondissements et les meurtres les plus effroyables qui soient. Il arrive souvent que la réalité défie la fiction. L'un des assassinats politiques les plus célèbres du XXe siècle est celui de

Léon Trotski, tué d'un coup de piolet dans la tête par un certain Ramón Mercader, à Mexico, en 1940. Le fait est avéré, on connaît aussi bien l'identité de la victime que celle du commanditaire. Dans *L'Homme qui aimait les chiens*, le Cubain Leonardo Padura suit pas à pas Lev Davidovitch Bronstein, alias Léon Trotski, et Marcader qui sera son meurtrier. Trotski, le héros de la révolution russe, ami de Lénine, est un homme pourchassé. Dans un polar, on dirait que Staline veut sa peau - ce qu'un livre universitaire ne saurait d'ailleurs réfuter. Exilé en Turquie, en France, en Norvège, finalement au Mexique, Trotski sent l'étau se resserrer autour de lui et de ses proches, menacés, victimes d'intimidation, ou purement et simplement assassinés. On l'accuse de tous les maux, y compris les plus invraisemblables - mais quelle invraisemblance une machine de propagande soutenue par un appareil policier n'est-elle pas capable de faire admettre ?

Ramón Mercader, lui, est un jeune Espagnol engagé dans la guerre civile pour lutter contre les franquistes. Il assiste, incrédule, aux luttes fratricides entre anarchistes, militants du Pouv, socialistes, avant d'être embrigadé par les communistes. Il devient « le soldat 13 », machine à tuer formée dans les camps d'entraînement soviétiques, puis Jacques Mornard, un nom d'emprunt qui le fait définitivement basculer dans la lutte clandestine et le destine à sa mission : tuer Trotski, fondateur de la IVe Internationale.

Leonardo Padura sait raconter des histoires policières aux arrière-plans bien plus profonds que le simple déroulement des événements. Dans ses romans antérieurs, les péripéties traversées par le lieutenant cubain Mario Conde ont témoigné du regard toujours affûté de l'écrivain sur la réalité sociale et politique de son pays, Cuba. Il vit ici avec ses personnages, scrute leurs doutes et leurs certitudes. Et même s'il connaît l'issue de l'affaire, le lecteur est entraîné dans une incroyable histoire où trahisons, mensonges, dénonciations et faux-semblants font sans cesse rebondir un récit haletant. Quant à l'homme qui aimait les chiens qui donne son titre au roman, silhouette mystérieuse qui promène ses lévriers russes sur les plages de La Havane, il serait indélicat de dévoiler ici son identité. Il faut laisser au lecteur le soin de découvrir toutes les nuances de rouge qui teintent ce superbe livre.

La rivière noire



notice : La rivière noire. / Arnaldur Indriðason ; traduit de l'islandais par Éric Boury

éditeur : Paris : Métailié, 2011

collection : Bibliothèque nordique (Paris. 2001).

identifiants : ISBN : 9782864247586

résumé : Dans un appartement à proximité du centre de la ville, un jeune homme gît, mort, dans un bain de sang sans qu'il y ait le moindre signe d'effraction ou de lutte. Aucune arme du crime, rien que cette entaille en travers de la gorge de la victime, entaille que le médecin légiste qualifie de douce, presque féminine. Dans la poche de Runolfur, des cachets de Rohypnol, médicament également connu sous le nom de drogue du viol... Il semblerait que Runolfur ait violé une femme et que celle-ci se soit ensuite vengée de son agresseur. Un châle pourpre trouvé sous le lit dégage un parfum puissant et inhabituel d'épices, qui va mettre Elinborg, l'inspectrice, amateur de bonne cuisine, sur la piste d'une jeune femme. Mais celle-ci ne se souvient de rien, et bien qu'elle soit persuadée d'avoir commis ce meurtre rien ne permet

vraiment de le prouver. La fiole de narcotiques trouvée parmi d'autres indices oriente les inspecteurs vers des violences secrètes et des sévices psychologiques. En l'absence du commissaire Erlendur, parti en vacances, toute l'équipe va s'employer à comprendre le fonctionnement de la violence sexuelle, de la souffrance devant des injustices qui ne seront jamais entièrement réparées, et découvrir la rivière noire qui coule au fond de chacun.

Commentaire

L'islandais peine à retrouver l'ambiance de ses meilleures intrigues. Ce n'est sans doute pas un hasard. Si *La Rivière noire* est un roman qui frise la panne sèche, c'est peut-être parce que le désormais célèbre Erlendur Sveinsson, commissaire aussi gai qu'une pierre de lave mais aussi attachant qu'un sparadrap, est parti en vacances. Son adjointe Elinborg se colle donc à l'enquête sur l'assassinat d'un homme au passé trouble. Du tout-venant, en fait, pour l'auteur islandais Arnaldur Indridason, lui aussi, apparemment, parti s'aérer les neurones, et qui ne parvient jamais à sortir son intrigue de la routine ni à donner à son personnage principal l'épaisseur d'une héroïne. N'étaient les 50 dernières pages, au suspense bienvenu, ce roman irait rejoindre directement le dessous de pied d'une armoire branlante. La Rivière noire pourrait se passer n'importe où, avec n'importe qui et à n'importe quelle heure. Ce qui n'est jamais très bon signe pour un genre censé raconter le jour J du meurtre M au pays P.

La mort lente de Luciana B. : roman



notice : La mort lente de Luciana B. . : roman / Guillermo Martínez ; traduit de l'espagnol (Argentine) par Eduardo Jiménez

éditeur : Paris : R. Laffont, impr. 2010

collection : Pavillons poche
Bibliothèque Pavillons

identifiants : ISBN : 9782221124277

résumé : Dix ans ont passé depuis que le narrateur a vu Luciana B pour la dernière fois. A l'époque, il était tombé amoureux d'elle. Bien qu'elle fût la secrétaire personnelle du célèbre auteur de romans policiers Kloster, il l'avait engagée en cachette pour taper les pages de son roman. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de la jeune fille gaie et séduisante qu'il a connue. Que s'est-il passé ces dernières années ? Luciana se raconte : elle a vu, tour à tour, mourir la plupart de ses proches ? Son fiancé, ses parents, son frère ? Dans des circonstances

qui semblent forcer le hasard. Et elle, ou sa soeur, pourraient être les prochaines sur la liste. Luciana vit à présent dans la terreur, dans l'observation de chaque ombre, de chaque personne qui frôle son passage. Selon elle, ces décès survenus avec une régularité méthodique n'ont rien d'accidentel ; ils sont l'oeuvre de Kloster qui a lancé une vendetta contre elle parce qu'il y a dix ans, en portant plainte contre lui pour harcèlement sexuel, elle a provoqué un enchaînement de désastres qu'il a décidé de lui faire payer au « septuple ». A moins que ce ne soit Luciana elle-même qui, rongée par la culpabilité, provoque sa propre perte... Au bord du désespoir, elle s'adresse à celui qui l'a autrefois aimée, et qui est le seul susceptible de la croire. Qui sait, en tant qu'écrivain, peut-être le narrateur sera-t-il à même de percer à jour les ténèbres de Kloster et de faire le tri entre la réalité et la fiction ? Les Carnets d'Henry James et un volume de la Bible seront ses clés pour un voyage sans retour dans les plus obscures régions du mal...

Commentaires

Rigueur scientifique et art du polar. Voilà ce qui caractérise l'Argentin Guillermo Martinez, déjà auteur du fameux "Mathématiques du crime". Un roman d'un noir très littéraire, un envoûtant thriller psychologique....

Marina : roman



notice : Marina . : roman / Carlos Ruiz Zafon ; traduit de l'espagnol par François Maspero

éditeurs : Paris : R. Laffont, impr. 2010

identifiants : ISBN : 9782221116524

résumé : Oscar Draï, quinze ans, a disparu pendant une semaine du pensionnat où il est interne. Où est-il allé et que lui est-il arrivé ? Quand l'histoire commence, Oscar vagabonde à travers Barcelone. Attiré par une mystérieuse maison apparemment abandonnée, il pénètre à l'intérieur. Se croyant seul, il commence ses investigations. Alors qu'il est en train d'examiner une curieuse montre à gousset laissée sur une table, il se rend compte que quelqu'un l'observe. Terrorisé, il s'enfuit. En rentrant au pensionnat, il s'aperçoit qu'il a gardé la montre. Tenailé par les remords, il retourne quelques jours plus tard dans la

grande maison. Il y fait alors la connaissance de Marina, fille du propriétaire. Elle a son âge, de l'audace et une intelligence très vive. Elle entraîne son nouveau compagnon dans l'élucidation d'un mystère qui la tourmente : au coeur du plus vieux cimetière de Barcelone, une vieille femme voilée visite une tombe anonyme sur laquelle figure le dessin d'un papillon noir. Qui est-elle, et qui dort sous la pierre tombale ? En menant leur enquête, les deux adolescents franchissent les limites d'une propriété privée délaissée. Dans la serre qui la jouxte, des pantins en partie amputés de leurs membres pendent dans les airs. Soudain, ils descendent lentement et semblent s'animer. Une odeur pestilentielle envahit la serre... Sur le fronton, un papillon noir identique à celui de la tombe paraît contempler l'épouvantable scène. Parcourant les plus effrayants endroits de Barcelone, s'égarant dans les entrailles de souterrains où vivent des créatures de cauchemar, s'enfonçant dans les coulisses d'un inquiétant théâtre désaffecté, Oscar et Marina réveillent les protagonistes d'une tragédie vieille de plusieurs décennies. La vengeance est en route, mue par une armée de fantômes, guidée par un savant de génie et une amoureuse désespérée. Entraînés dans la folie homicide de ces ombres tout droit sorties du passé, Oscar et Marina frôlent la mort. Pourtant, celle-ci les attaquera là où ils ne l'attendaient pas..

Commentaires

Dans la Barcelone des années 1980, Óscar, quinze ans, a l'habitude de fuir le pensionnat où il est interne. Au cours de l'une de ses escapades, il fait la connaissance de Marina. Fascinée par l'énigme d'une tombe anonyme, Marina entraîne son jeune compagnon dans un cimetière oublié de tous. Qui est la femme venant s'y recueillir ? Et que signifie le papillon noir qui surplombe la pierre tombale ? S'égarant dans les entrailles d'une terrifiante cité souterraine, s'enfonçant dans les coulisses d'un inquiétant théâtre désaffecté, Óscar et Marina réveillent les protagonistes d'une tragédie vieille de plusieurs décennies.

Paru en 1999 en Espagne, le quatrième livre de Carlos Ruiz Zafon, *Marina*, un "roman pour la jeunesse", a été réédité dans son pays d'origine, après les succès de *L'ombre du vent* et *Le Jeu de l'ange*, et sort pour la première fois en France. Roman pour la jeunesse ? Voire ! Si l'on tient vraiment à lui coller une étiquette, ce serait plutôt celle de thriller horrifique, avec des ingrédients que l'on retrouve, peu ou prou, développés dans ses oeuvres postérieures. Le climat y est gothique, comme le célèbre quartier éponyme que décrit avec soin Ruiz (...)

L'honneur de Sartine : roman



notice : L' honneur de Sartine . : roman / Jean-François Parot

éditeur : Paris : J.-C. Lattès, impr. 2010

collection : Les enquêtes de Nicolas Le Floch, commissaire au Châtelet

identifiants : ISBN : 9782709634267

résumé : 1780, la France en guerre aux côtés des Insurgents américains peine à financer les opérations maritimes contre l'Angleterre. Alors qu'il affronte la colère du peuple au cimetière des Innocents où les cadavres croulent dans les maisons, Nicolas Le Floch est appelé pour enquêter sur la mort suspecte d'un ancien contrôleur général de la marine. Que dissimule cet apparent accident domestique ? Quels secrets divisent la famille de Ravillois ? Qu'a-t-on dérobé dans la chambre du défunt où se rencontrent tant d'étranges indices ? Pourquoi de précieux vases chinois disparaissent-ils ? Que redoutent le roi, Sartine et Necker pour s'intéresser autant à l'affaire ? Dans cet imbroglio, quels rôles jouent financiers, traitants et l'ennemi anglais ? De Versailles aux Porcherons, de la basse-geôle aux hôtels particuliers du nouveau Paris, le commissaire des Lumières et ses amis, anciens et nouveaux, se mettront en chasse, affrontant les embûches d'un dangereux adversaire aux multiples apparences avant un dénouement surprenant. Face aux périls, aux cabales et aux menaces de défaveur, cette neuvième enquête sera aussi l'occasion pour Nicolas Le Floch, acteur et témoin du siècle, d'un poignant retour sur lui-même.



Commentaires

Diplomate, spécialiste du XVIIIe siècle, Jean-François Parot a inventé un personnage qui, de livre en livre et avec un succès croissant, nous plonge au cœur du Paris des intrigues de cour et de rues sous les règnes de Louis XV et Louis XVI.

Sa série est à l'origine du grand feuilleton de France 2.

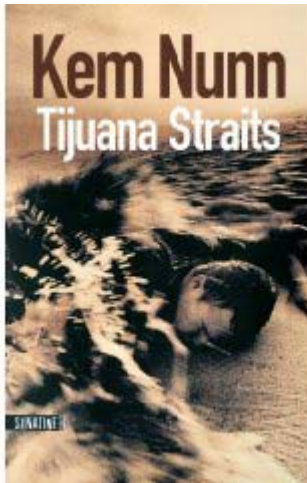
Tijuana straits

notice : Tijuana straits . / Kem Nunn ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Natalie Zimmermann

éditeur : Paris : Sonatine éd., DL 2010
Littérature Nord américaine, Roman policier, Rentrée littéraire hiver 2011

identifiants : ISBN : 9782355840418

résumé : Tijuana Straits, frontière de la Californie et du Mexique. Repris de justice, Sam Fahey mène là une vie solitaire et recluse. Cet ex-surfer, en proie à de fréquents accès de panique, est bien décidé à ne plus se mêler des affaires humaines. Lorsqu'il recueille une jeune femme mexicaine, Magdalena, qu'on a essayé d'assassiner près de chez lui, son existence paisible et solitaire vole en éclats. Activiste en lutte contre les injustices économiques de la région, où les grands groupes étrangers n'hésitent pas à exploiter les travailleurs mexicains et à polluer sans vergogne l'air et les rivières, Magdalena entraîne Sam à la recherche de ceux qui veulent sa mort. Dans ce no-man's-land qu'est la frontière, patrie désolée de la corruption, de l'immigration clandestine, des trafiquants de drogue, où toute apparence s'avère trompeuse, Sam devra aller au bout de lui-même pour, peut-être, trouver la rédemption.



Commentaires

« Kem Nunn est le digne héritier de James M. Cain et de Raymond Chandler. Je ne pense pas qu'il puisse exister un autre écrivain avec le sens du mal autant chevillé au corps. » Jim Harrison

Dans la lignée de Cormac McCarthy, le chef d'œuvre de Kem Nunn, plus encore qu'un thriller mystérieux, complexe et plein d'humanité, Kem Nunn nous donne ici son grand roman américain. Il dresse un portrait édifiant et sans concession de la frontière et, plus largement, un tableau terrifiant des relations entre pays industrialisés et pays du Sud, dont les rapports sont toujours fondés sur le sang. On y retrouve le sens de la nature et la conscience écologique de ses précédents livres, magnifiés par une prose lyrique qui donne à ce récit une force exceptionnelle.

Kem Nunn est né en 1948 à Pomona, Californie. Après La Reine de Pomona (Gallimard, La Noire, 1993), Surf City (Gallimard, Série Noire, 1995) et Le Sabot du diable (Gallimard, La Noire, 2004), Tijuana Straits est son quatrième roman publié en France.

Kem Nunn est un auteur peu prolifique qui mérite vraiment l'attention. Ce roman est son 5e, publié en 2004 aux États-Unis. Après Le sabot du diable et son remarquable coup d'essai, Surf City en 1984, Nunn poursuit dans la veine "Surf noir", avec en ligne de mire, cette fois-ci, les exactions ordinaires perpétrées par les industriels occidentaux au sud de la frontière mexicaine, à l'encontre de la population misérable de Tijuana et des espaces naturels encore intacts quelques décennies en arrière.

L'enfant allemand : roman



notice : L'enfant allemand. : roman / Camilla Läckberg ; traduit du suédois par Lena Grumbach

éditeurs : Arles : Actes Sud, impr. 2011

collections : Actes noirs

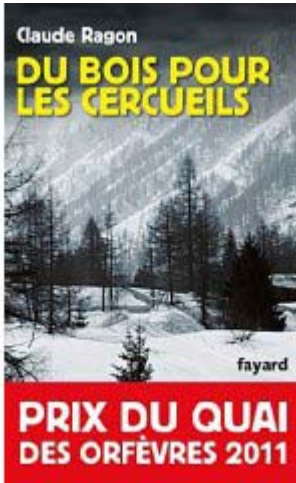
identifiants : ISBN : 9782742794676

résumé : Pourquoi la mère d'Erica avait-elle conservé une médaille nazie ? Erica contacte un vieux professeur retraité à Fjällbacka pour essayer de comprendre l'histoire. Quelques jours plus tard, l'homme est assassiné. La visite d'Erica a-t-elle déclenché un processus qui gêne et qui, en tout cas, remue une vieille histoire familiale ? Patrik Hedström, en congé parental, ne va pas rester inactif.

Commentaires

Nouvel opus des aventures du couple fétiche de la romancière suédoise, une année n'est pas vraiment neuve sans son nouveau Camilla Läckberg. La romancière suédoise continue inlassablement de rythmer les saisons dans la collection noire d'Actes Sud. Voilà que son nouvel opus, le cinquième de sa série, paraît déjà. Quoi de neuf sous le pâle soleil de Fjällbacka? Des crimes encore des crimes et toujours de vieux secrets à déterrer. Dans *L'Enfant allemand*, la romancière poursuit son exploration de la société suédoise à travers le prisme d'une famille très banale confrontée à des événements extraordinaires. L'auteur y confirme cette aisance à passer d'une situation à l'autre, à un rythme soutenu. Un père peut ainsi promener tranquillement son bébé et découvrir, quelques roues de poussette plus loin, la scène d'un assassinat. L'auteur mettra autant de soin à décrire la situation malheureuse du père aux prises avec la combinaison polaire de sa fille que la description du trépassé occis depuis plusieurs semaines. Voilà la marque de fabrique de Camilla Läckberg qui avance sans complexe sur le terrain du roman policier piqué de réalisme ordinaire.

Du bois pour les cercueils



notice : Du bois pour les cercueils. / Claude Ragon

éditeur : [Paris] : Fayard, impr. 2010

identifiants : ISBN : 9782213654706

résumé : Le commissaire Gradenne prend froid dans l'hiver du Jura. A la manière de Maigret, enquête « grippée », gendarmes trop « pressés » comme ce corps broyé par la machine... Quelle idée aussi de confier à des officiers de marine à la retraite le renflouement d'une usine, dans ce « port de mer » sous la neige, au milieu des forêts ! Vous reprendrez bien de cette Morteau, mijotée dans la potée de la veille, accompagnée d'un Poulsard... ? Avec un Comté de plus de dix-huit mois, on vous recommande ce jeune lieutenant de 30 ans d'âge sans beaucoup d'affinage à la PJ, mais avec du... nez, avisé et goûteux !

Commentaires

Prix du Quai des Orfèvres 2011 malgré ou grâce à un style simple, sans image et sans force, direct, propre à être lu dans les transports en communs.

Le lecteur attentif saura mettre un nom sur le coupable, grâce aux indices donnés, un peu trop facilement, au fil des pages. Comment ne pas regretter à la fin du livre l'abandon de belles pistes au profit des clichés. Une litanie de poncifs du Politiquement correct de Canal+ ; l'armée et ses fautes en Algérie, sauf un ! ; le brave militaire, amoureux des bisounours, préférant la paix à la guerre ; les étrangers que le France chasse honteusement de son sol ; les patrons exploiters et les salariés courageux et travailleurs ; les travailleurs immigrés depuis 20 ans vivant à l'écart de la population, forcément un peu raciste et xénophobe, par moins 15°C dans des bungalows ...

Et pourtant, il y a là une plume qui se lie facilement, collée à l'air du temps, à la demande des lecteurs d'aujourd'hui. La citation en exergue tente à montrer la face cachée de l'auteur. Il ne faudrait pas grand-chose pour que Claude Ragon épure et approfondisse à la fois son scénario ; développe ces personnages et notamment le jeune Lieutenant Bruchet qui pourrait devenir un héros récurrent.



Petit traité de vie intérieure

notice : Petit traité de vie intérieure / Frédéric Lenoir

éditeur : Plon, 2010

identifiants : ISBN : 9782259212489

résumé : Comment réussir sa vie ? De plus en plus centrée sur l'acquisition d'un savoir faire, l'éducation se préoccupe de moins en moins de transmettre un savoir être. Elle vise davantage à nous permettre de faire face aux défis extérieurs de l'existence, qu'aux défis intérieurs : comment être en paix avec soi-même et avec les autres ? Comment réagir face à la souffrance ? Comment nous connaître nous-même et résoudre nos propres contradictions ? Comment acquérir une vraie liberté intérieure ? Comment aimer ? Comment finalement connaître un bonheur véritable, qui relève au moins autant de la qualité de la relation à soi-même et aux autres que de la réussite sociale et de l'acquisition de biens matériels ? Les sages du monde entier, de Socrate à Spinoza en passant par Bouddha, Jésus et Montaigne, nous ont légué des clés permettant de développer sa vie intérieure pour vivre de manière pleinement humaine : dire « oui » à la vie, lâcher prise, se connaître et apprendre à discerner, vivre dans l'instant présent, se maîtriser et acquérir des vertus, faire le silence en soi, savoir choisir et pardonner etc. Frédéric Lenoir nous montre que ces clés de sagesse universelle n'ont rien perdu de leur pertinence. Faisant part de son expérience personnelle, il nous livre dans un style limpide et accessible à tous un « petit traité » qui aide à vivre.



Commentaires

Homme aux multiples talents parce qu'il s'intéresse à la multitude des beautés qui compose la vie, Frédéric Lenoir signe avec son dernier ouvrage "Petit Traité de vie intérieure" une magnifique ode à la spiritualité et à une meilleure qualité de vie. Philosophe, sociologue et historien des religions, directeur de la rédaction du magazine Le Monde des religions, producteur et animateur sur France

Culture de l'émission hebdomadaire "Les Racines du ciel", auteur d'une trentaine d'ouvrages et d'une pièce de théâtre "Bonté divine", Frédéric Lenoir parle et écrit « vrai ».

Dans son dernier livre "Petit Traité de vie intérieure", il l'explique lui-même (on l'a vu vendredi 26 novembre à l'émission de FOG, "Semaine critique" sur France 2), il a plus cherché à transmettre une connaissance pratique qu'un savoir théorique, un message du coeur plus que mental tourné vers les 100 « ciels » voire l'essentiel. Passionné de philosophie, de Socrate en particulier mais aussi de Confucius, Aristote, Montaigne, Spinoza, Shopenhauer mais aussi de Bouddha et de Jésus, éclairé par la pensée de ceux-ci, il témoigne avec des mots simples, accessibles à tous du fruit de trente années de recherches et d'expériences personnelles.

A l'heure, où chacun court après le temps pour battre des records de productivité et survivre, où l'on s'identifie à un super héros pour trouver une justification à son existence, que l'on ne supporte plus de se voir imparfait, et que chaque jour accule chacun dans ses incapacités à dire non – justement pour ne pas faillir et paraître tel qu'il voudrait être, ce livre recadre et met chacun face aux vraies valeurs de l'être pour oser se révéler humble, fragile, authentique, abandonné et ouvert à l'inattendu, la porte de tous les possibles.

« Exister est un fait, dit encore Frédéric Lenoir, vivre est un art. Tout le chemin de la vie, c'est passer de l'ignorance à la connaissance, de la peur à l'amour. »

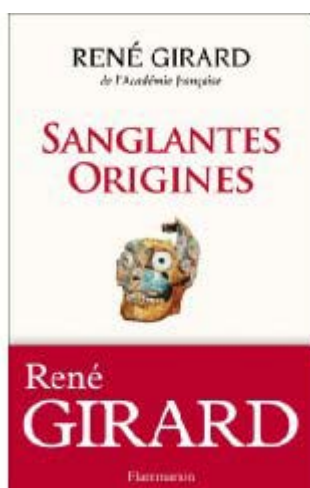
Sanglantes origines

notice : Sanglantes origines / René Girard

éditeur : Flammarion, 2011

identifiants : ISBN : 9782081249356

résumé : Cet essai de René Girard présente et résume les concepts clés de sa théorie : le désir mimétique, le mécanisme victimaire et la révélation judéo-chrétienne. Comparant l'histoire de Milomaki, héros des Indiens yahunas, avec la légende d'OEdipe et les textes de persécution du Moyen Âge, l'auteur démontre l'origine persécutrice de tous les mythes et l'universalité du phénomène du bouc émissaire. Pour la seule fois dans toute son oeuvre, René Girard débat ensuite avec trois anthropologues : Walter Burkert, Renato Rosaldo et Jonathan Z Smith. Cette discussion concerne le sacrifice et la domestication, mais aussi les "chasses aux têtes" et aux animaux sauvages. Répondant de façon très convaincante aux objections que soulève sa théorie, l'auteur éclaire d'un nouveau jour les origines sacrificielles de l'humanité. À l'heure où l'anthropologie connaît un regain d'intérêt, notamment dans le sillage du centenaire de Claude Lévi-Strauss, la traduction de ce texte majeur s'imposait. René Girard aura en effet remis l'anthropologie religieuse au premier plan en révélant le mécanisme victimaire au fondement de la culture. On se persuadera sans mal, en le voyant ici défendre son hypothèse, qu'elle constitue un apport scientifique essentiel.



Commentaires

Jusqu'à aujourd'hui, les théories de René Girard sur la violence et le phénomène du bouc émissaire ont fait débat. Les uns louant une œuvre quasi prophétique, dévoilant les mécanismes inconscients à l'œuvre dans la société. Les autres dénonçant une vision trop générale, voire idéologique, donnant au judéo-christianisme un rôle majeur, celui d'avoir révélé le mécanisme du sacrifice et d'en avoir détruit l'efficacité.

Les deux ouvrages qui viennent d'être publiés offrent l'occasion de prendre le pouls de ce débat qui se joua essentiellement à l'extérieur de nos frontières. Les échanges dont ils témoignent faisaient suite à la publication de *La Violence et le Sacré*, en 1972, dans lequel René Girard exposait les grandes lignes de sa thèse : l'universalité du « désir mimétique » qui pousse les hommes à désirer les mêmes objets et à entrer en rivalité, la violence engendrée par cette concurrence, le choix de boucs émissaires permettant de reconstituer le groupe. Sanglantes origines montre que le monde universitaire américain fut loin d'acquiescer univoquement à ces propositions. Aux États-Unis comme en France, beaucoup d'universitaires restèrent méfiants vis-à-vis d'une œuvre se jouant des frontières entre disciplines, mêlant anthropologie, psychologie, philosophie, voire théologie. Les entretiens qui eurent lieu en Californie à l'automne 1983, entre René Girard et divers confrères (Walter Burkert, historien du rite ; Jonathan Smith, historien des religions ; Renato Rosaldo, ethnologue) témoignent de ces débats contradictoires, toutefois régulés par une éthique de la discussion exemplaire.

Le nœud du désaccord apparaît essentiellement lié au statut de la théorie girardienne. Sans faire mystère de ses convictions chrétiennes, Girard a toujours revendiqué un point de vue strictement scientifique, regardant les phénomènes religieux comme une classe particulière de phénomènes naturels. Cette lecture générale, quasi darwinienne, viendra heurter l'empirisme de ces adversaires, qui lui reprochent d'ignorer le terrain et d'accorder trop d'importance aux représentations et aux textes. La discussion devait aussi se tenir sur un autre versant, avec les théologiens. La publication en français de l'ouvrage du jésuite suisse Raymund Schwager (1935-2004) offre un bel exemple de la réception des travaux de Girard dans le milieu théologique. De manière précoce, Schwager accepta son hypothèse clé? : la vérité du christianisme est reliée à la question de la violence. Depuis la figure du serviteur souffrant chez Isaïe jusqu'à la mise à mort du Christ, le théologien trace le dévoilement progressif d'une logique de violence.

Pourquoi cette démythification ne fut-elle pas prise en compte plus tôt par les Églises ? Pourquoi celles-ci eurent-elles recours à la violence contre l'enseignement de leurs Écritures, notamment envers les juifs ? Telle est la question qui taraude Schwager. « La vérité biblique sur le penchant universel à la violence a été tenue à l'écart par un puissant processus de refoulement », constate-t-il. La vérité biblique sur la violence, « obscurcie sur de nombreux points, (...) dénaturée en partie », n'a pourtant « jamais été totalement falsifiée par les Églises », juge-t-il. « Elle a traversé l'histoire et agi comme un levain », puis fut indirectement reprise par les Lumières. D'où cet hommage de Schwager à la modernité et aux « maîtres du soupçon » : « Les critiques d'un Kant, d'un Feuerbach, d'un Marx, d'un Nietzsche et d'un Freud se situent dans une dépendance non dite par rapport à l'impulsion prophétique. » Selon lui, c'est donc dans un dialogue avec les philosophes de la modernité que le christianisme peut retrouver son cœur ardent, la non-violence.

Le conflit : la femme et la mère

Élisabeth Badinter
Le Conflit
la femme et la mère



notice : Le conflit : la femme et la mère / Elisabeth Badinter

éditeurs : LGF, 2011

identifiants : ISBN : 9782253157557

résumé : Trente ans après L'Amour en plus, le naturalisme – qui remet à l'honneur le concept bien usé d'instinct maternel – revient en force. À force d'entendre répéter qu'une mère doit tout à son enfant, son lait, son temps et son énergie, il est inévitable que de plus en plus de femmes reculent devant l'obstacle. Si plus d'un quart des Allemandes restent sans enfant, c'est qu'elles trouvent à se réaliser ailleurs que dans la maternité telle qu'on la leur impose. Pour l'heure, les Françaises ont échappé à ce dilemme du tout ou rien. Tiendront-elles tête aux injonctions des « maternalistes » soutenus par les plus respectables institutions ? Jusqu'à quand sauront-elles imposer leurs désirs et leur volonté contre le discours rampant de la culpabilité ? Élisabeth Badinter met le doigt sur de vraies questions et fait mouche .

Commentaires

Elisabeth Badinter part une nouvelle fois en guerre contre "l'apologie de la femme parfaite"...

Elle dénonce la tyrannie de la maternité. Une analyse que ne partagent pas d'autres féministes comme Edwige Antier.

"*Je suis une mère médiocre et je revendique ce droit.*" Dans son dernier livre, elle lance une charge sans précédent contre le regain d'un discours naturaliste qui remet au premier plan la notion d'instinct maternel. "*Vous avez remarqué, aujourd'hui on parle de fibre maternelle*", glisse-t-elle pour souligner la perversité du phénomène.

Si le livre de la philosophe est dérangeant, c'est qu'il annonce un grand danger pour les filles et les petites-filles du féminisme. Heureuses de réussir dans leurs études, de travailler, de rester jeunes et d'avoir des enfants, elles ignoreraient "l'involution" culturelle dont elles sont victimes... A force d'entendre vanter les vertus de la maternité heureuse, de l'allaitement épanouissant et de leur talent à nul autre pareil de façonner le destin d'enfants, beaux et intelligents, les femmes se seraient laissées endormir. Elles seraient devenues les idiotes utiles du système qui, à chaque crise économique, retourneraient gaiement dans leur foyer pour réussir ce qu'elles savent le mieux faire : enfanter et élever.

Elisabeth Badinter veut dévoiler cette insidieuse tyrannie. "Qu'est-ce qui se passe lorsque l'on a lâché son emploi à 30 ans et que l'on se retrouve à devoir vivre avec un homme qui vous dégoûte à 50 car on n'a plus les moyens de partir?", s'interroge l'auteur. Les femmes, estime-t-elle, ne se rendent pas compte que leur condition stagne depuis vingt ans. La répartition des tâches ménagères entre hommes et femmes reste identique. Les femmes sont toujours payées 20 % de moins que les hommes, sont plus malmenées par le chômage, et sont les premières victimes du temps partiel subi.

D'autres couleurs d'Orhan Pamuk

Prix Nobel de littérature 

notice : D'autres couleurs / Orhan Pamuk ; traduit du turc par Valérie Gay-Aksoy

éditeur : [Paris] : Gallimard, impr. 2011

collection : Collection Folio
Du monde entier (Paris)

identifiants : ISBN : 9782070440368

résumé : D'autres couleurs nous offre le visage d'un recueil exceptionnellement riche. Constitué de soixante-seize articles, essais, discours ou récits, il nous permet de nous plonger dans l'univers intellectuel et culturel, mais aussi intime et familial, du grand romancier turc. Les thèmes abordés dans ces différents écrits sont extrêmement variés. Son enfance dans le quartier de Nisantasi, à Istanbul, la ville en général, la politique turque au sens large, et la place de la Turquie par rapport à l'Europe en particulier, forment le sujet de plusieurs essais, mais Orhan Pamuk nous parle également du tremblement de terre de Marmara en 1999 ou des catastrophes liées au passage des pétroliers dans le Bosphore. Dans la partie consacrée à la littérature, Pamuk évoque ses lectures et l'importance de certains auteurs dans son parcours (Yacher Kemal, Tristram Shandy, Thomas Bernhard, Milan Kundera ou Salman Rushdie, entre autres), puis nous parle de ses propres livres. La partie plus autobiographique, comportant notamment un très beau récit intitulé « Regarder par la fenêtre », revient sur le football, les jeux d'enfants, sur l'ambiance familiale lors des fêtes traditionnelles, ou encore sur la figure du père. Ce dernier est également au centre du discours de réception du prix Nobel d'Orhan Pamuk. Cet ensemble de textes, pour l'essentiel inédits, dessine un extraordinaire portrait d'Orhan Pamuk, en permettant au lecteur de suivre son parcours intellectuel et humain, et ainsi d'approfondir sa connaissance de l'oeuvre du grand romancier turc.

Orhan Pamuk
D'autres couleurs



Commentaires

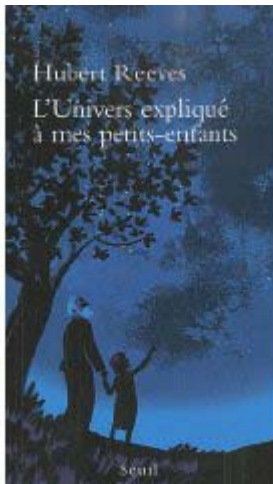
Les petits cailloux semés par Orhan Pamuk : William Boyd dans « Bambous », recueil de certain de ses articles, est surpris lui-même par le nombre de pages journalistiques noircies depuis ses premiers pas en écriture. Concomitances des parutions, le prix Nobel de littérature 2006, le turc Orhan Pamuk, se livre à un exercice similaire dans « D'Autres couleurs » que publie Gallimard ces jours-ci. L'auteur de six romans, de « la Maison du silence » à « Neige », et d'un essai autobiographique sobrement intitulé « Istanbul », précise d'emblée dans sa préface que « ce livre est fait d'idées, d'images et de fragments de vie qui n'ont pas encore trouvé place dans un de mes romans. » Dix heures par jour, dans son bureau noyé de livres, Pamuk écrit. L'auteur pratique

l'exercice d'admiration envers Dostoïevski, Camus, Walter Benjamin, encarte ses « courts essais poétiques » publiés dans Ozuk, une revue satiriste politique de 1996 à 1999, nous offre la version intégrale de « La Valise de mon papa », le texte émouvant qu'il prononça lors de l'attribution du Nobel.

Capable de malice, avec les « neuf notes sur les couvertures des livres », réflexion amusante et pertinente sur l'écrivain qui rêve à la couverture qui illustrera son livre, un songe nécessaire sous peine de perdre « sa naïveté ingénue qui faisait de lui un écrivain. »



L'univers expliqué à mes petits-enfants



- notice** : L'univers expliqué à mes petits-enfants. / Hubert Reeves
- éditeurs** : [Paris] : Éd. du Seuil, impr. 2011
- sujets** : Astronomie : Ouvrages pour la jeunesse
Univers
- identifiants** : ISBN : 9782021038309
- résumé** : « En rédigeant ce livre, j'ai pris conscience de la valeur symbolique que je pouvais lui donner : celle d'un testament spirituel que je dédie à mes petits-enfants. Que voudrais-je leur transmettre de ce que j'ai pu découvrir sur ce grand Univers qu'ils vont continuer à habiter après moi pour qu'ils puissent ensuite le transmettre à leur tour ? Dans cette suite de conversations avec l'une de mes petites-filles, un été, sous le ciel étoilé que nous contemplons ensemble, je revis ces soirées du mois d'août avec mes enfants qui me bombardaient de questions, pendant que nous attendions les étoiles filantes. La contemplation de la voûte céleste et le sentiment de notre présence parmi les astres sont la source d'un désir partagé d'en savoir plus sur ce mystérieux cosmos que nous habitons ».

Commentaires

Hubert Reeves a huit petits enfants. Pour lui la relation entre les grands-parents et les petits enfants est importante. Il sait parler aux petits enfants. Le savant revit les soirées d'août au cours desquelles il répond aux questions des enfants sur l'origine des étoiles filantes. Plaisir de contempler, allongés sur des transats, la voûte céleste, détaillée par le célèbre astrophysicien. Interrogation sur le sens de la vie.

« D'abord, il faut définir de quelle sorte de vie nous parlons. Les fourmis, à notre connaissance, ne s'étendent pas sur des transats pour se demander si elles sont seules dans l'Univers. »(P.65)

Interrogation persistante quand il affirme que les atomes qui forment notre corps sont bel et bien nés dans les étoiles :

« ...au centre des étoiles, il fait très chaud- des millions de degrés- et des réactions nucléaires ont lieu. Elles engendrent de nouveaux atomes qui s'accumulent dans le corps de l'astre. Plus tard, après la mort et le démembrement de chaque étoile, ces atomes errent dans l'espace. Un certain nombre vont se retrouver dans la matière qui constitue notre planète. Ils circulent dans les sols et dans les océans. Et un jour, ils entrent dans les cycles de vie de toutes les espèces.[...] Après la

mort, les atomes de notre corps retournent à la terre des cimetières. Ils peuvent être réutilisés dans l'élaboration d'autres êtres vivants, des plantes ou des animaux. Les atomes ne meurent pas. Ils sont continuellement recyclés dans un immense circuit qui implique toute la planète.[...] Tous les atomes de notre planète retourneront dans l'espace et s'intégreront à de nouvelles nébulosités. »

Pour ceux qui aiment parler aux enfants, ce livre donne envie de se promener la nuit avec eux, sous le ciel étoilé et de leur dire que la lumière de l'Etoile Polaire (ou Etoile du berger) que nous voyons maintenant a en fait été émise par l'étoile autour de 1580, époque en France des guerres de religion et année au cours de laquelle Henri de Navarre, futur Henri IV, faisait le siège et prenait la ville de Cahors. En incitant les enfants à se projeter vers leurs futurs descendants, nous pourrions leur expliquer que la lumière émise aujourd'hui par l'Etoile Polaire sera visible par leurs descendants dans 430 ans, c'est à dire en 2441.

Toutes les bêtises sur la nature que les grands racontent aux enfants



notice : Toutes les bêtises sur la nature que les grands racontent aux enfants. / François Lasserre ; et [illustré par] Roland Garrigue

éditeurs : [Paris] : Delachaux et Niestlé jeunesse, impr. 2010

sujets : Animaux : Ouvrages pour la jeunesse
Questions et réponses : Ouvrages pour la jeunesse

identifiants : ISBN : 9782603016961

resumé : Ce petit album illustré avec humour met fin à plus de 100 idées reçues sur les animaux et la nature qui circulent depuis la nuit des temps dans les familles. Un petit manuel d'anti-bêtises surprenant destiné à faire connaître la nature et à ne plus la craindre. À partir de 8 ans et aussi pour tous les grands !

Commentaires

Si on te dit que ... les araignées piquent, l'homme descend du singe, les grenouilles sont vertes et les crapauds marron, les moucheron sont des bébés mouches, les requins sont dangereux, les poux sautent sur la tête... Eh bien on te raconte n'importe quoi ! Ce petit album illustré avec humour met fin à plus de 100 idées reçues sur les animaux et la nature qui circulent depuis la nuit des temps dans les familles. Un petit manuel d'anti-bêtises surprenant destiné à faire connaître la nature et à ne plus la craindre. A partir de 7 ans et aussi pour tous les grands !

Extraits

Les moustiques sont attirés par la lumière de nos chambres. Et c'est pour cela qu'ils portent des lunettes de soleil ! Finissons-en une bonne fois pour toute avec cette idée ! Lorsque les moustiques sont en quête de victimes à qui prélever du sang, ils repèrent avec leurs antennes la chaleur de notre corps et le gaz carbonique que notre peau dégage en respirant. Même nos parfums ne les intéressent pas ! La lumière peut leur servir à distinguer nos mouvements si elle nous éclaire, mais si la chambre est vide, ils passent leur chemin. Tout cela est bien dommage, car

si les moustiques étaient attirés par la lumière, il suffirait de rallumer lorsqu'ils nous réveillent la nuit et de les écraser sans pitié autour de l'ampoule !



Les abeilles trouvent le miel dans les fleurs. En tout

cas, de nombreux enfants le croient (sans que leurs parents n'y trouvent à redire tant le miel est un breuvage secret). Le miel est uniquement fabriqué au sein de la ruche ; il est issu d'un long processus de transformation du nectar des fleurs (et non du pollen) rapporté par les ouvrières. Avant de devenir du miel, le nectar est passé de bouche en bouche, d'ouvrière en ouvrière. Elles le mélangent avec leur « salive » avant de le déposer dans un alvéole où l'eau contenue dans le breuvage s'évaporerait. Lorsqu'il ne reste plus que 20 % d'eau environ, ce liquide devient du miel et l'alvéole est refermée.



Les araignées piquent. Comme dans Spiderman ? Eh

bien c'est faux. Pourtant, de nombreux médecins et des pharmaciens qui ne connaissent pas trop les bestioles concluent que notre bouton qui démange est une "piqûre d'araignée". Tout ça parce que le bouton est plus gros que d'habitude. Mais il y a beaucoup de bestioles qui raffolent de notre sang et qui peuvent nous piquer durant notre sommeil. Ce sont surtout des insectes suceurs de sang (moustiques voraces, petites mouches, punaises des lits...) qui provoquent parfois des piqûres multiples et un bouton plus gros que d'habitude. Les araignées, elles, n'ont pas besoin de sang, elles ne mordent que les proies qu'elles souhaitent manger. En nous voyant, elles savent très bien que nous sommes trop gros pour elles. De plus, la plupart des crochets d'araignées ne peuvent pas transpercer notre peau, tant ils sont petits. Les très rares cas de morsures surviennent lorsque l'on saisit dans la main des espèces susceptibles de se défendre. Mais elles sont très très rares, alors dormons tranquilles, même avec une araignée au plafond !

Les taupes sont myopes. Mais y a-t-il seulement un opticien sous la terre ? Il est vrai que les yeux des taupes sont minuscules, mais c'est simplement parce qu'ils sont adaptés à la vie dans le sol où il n'est pas très utile d'avoir de grands yeux, car il n'y a pas de lumière et plein de... terre ! Mais surtout, la myopie est un trouble anormal de la vision, rien à voir avec la taille des yeux. Heureusement pour les taupes, elles ne sont pas myopes et leurs yeux sont en bonne santé !

L'homme descend du singe. Et le singe descend de l'arbre ! L'homme ne peut pas descendre du singe, puisqu'il est lui-même un singe ! L'idée exacte serait plutôt : "L'homme et les autres primates ont des ancêtres en communs". Ou alors, tout simplement, on pourrait dire ce que nous révèle l'histoire des fossiles et la théorie de l'évolution des animaux et des plantes : "L'homme, les autres singes, les poireaux, les microbes... et tous les êtres vivants ont un ancêtre commun qui existait il y a presque 4 milliards d'années."



Les chauves-souris se prennent dans nos cheveux.

Et dans la crinière des lions ? Heureusement pour nos tignasses, les chauves-souris sont tout à fait capables de repérer notre chevelure grâce aux ultrasons qu'elles émettent. D'ailleurs, elles peuvent capturer de nuit un moustique en plein vol ! Les scientifiques ont calculé que leur système de radar peut repérer des fils de moins de 1 millimètre de large, 0,05 mm exactement. Nos cheveux étant souvent plus épais (entre 0,04 et 0,1 mm environ), il faudrait que le plus fin d'entre eux soit dressé dans les airs, tout seul, pour qu'une chauve-souris rencontre sa route !

Caresse de chien donne des puces. *Et caresse de puces donne des chiens ?* Ce qui est sûr, c'est que les puces des chiens ne vivent pas sur l'homme. Elles peuvent parfois nous mordre si elles sont affamées de sang, mais elles ne resteront pas longtemps sur notre corps. Les puces vivent généralement sur une seule espèce animale et y élisent domicile. Il y a donc plusieurs espèces de puces, comme la puce du chien, la puce du chat ou la puce du hérisson. Sans les animaux qui les accueillent, qu'on appelle des hôtes, elles ne survivent pas car elles ne pondent que sur eux. Voilà pourquoi la puce du chien ne vient pas vivre sur nous.

Les taureaux sont attirés par le rouge. Rouge, blanc, bleu... peu importe la couleur du tissu agité, car les taureaux distinguent mal les couleurs, comme beaucoup d'autres animaux d'ailleurs. Ce qui les attire est le mouvement de la cape (muleta) agitée par le toréador. Serait-elle rouge afin de camoufler le sang des blessures du taureau ? Quoi qu'il en soit, se balader avec un tee-shirt rouge dans un pré à vaches ne vous attirera pas plus d'ennuis que si vous le faites habillé d'un tee-shirt jaune... si le mâle est en colère !

Les oiseaux nous font pipi dessus. Quelques gouttes de liquide tombées du ciel et voilà que l'on accuse un oiseau de nous avoir fait pipi dessus. Pourtant, c'est impossible, les oiseaux n'ayant pas de vessie. Leur canal urinaire et leurs intestins se terminent tous deux dans le cloaque, d'où est excrété le guano. Si l'on ajoute que l'urine des oiseaux est blanche, il vous sera impossible de confondre avec autre chose la prochaine fois que vous ferez l'expérience sur une veste noire !

Les poux sautent sur la tête. S'il est un insecte inadapté au saut, le pou arrive en tête, c'est le cas de le dire ! Son truc à lui, c'est de s'accrocher dans les poils, dont les cheveux. Pour cela, il dispose d'outils exceptionnels, des pattes terminées par de grandes griffes recourbées et capables d'enlacer entièrement les poils. Cette adaptation est très différente de celle des puces, qui, elles, sautent avec leurs pattes arrière. Les poux passent d'une tête d'enfant à une autre (ou sur un autre animal) par contact direct des cheveux ou par échange de bonnets, d'écharpes ou de brosses à cheveux, par exemple. Deux enfants n'ayant aucun contact entre eux n'ont aucun risque de se contaminer, même s'ils sont assis l'un à côté de l'autre en classe !

Il y a du fer dans les épinards. Voilà une idée reçue dont l'origine est assez caricaturale. En 1890, une secrétaire aurait fait une faute de frappe en retranscrivant des résultats expérimentaux sur la teneur en fer des épinards, ce qui entraîna une multiplication par 10 ! Cette légende est si tenace qu'elle inspira les créateurs du personnage de Popeye en 1933 alors que la rectification de l'erreur avait été faite en 1930 ! La viande (foie, boudin, rognons...) et les graines (fèves, sésames, pois chiche, lentilles...), voire le persil, contiennent bien plus de fer que les épinards. Si seulement cette idée n'était pas si répandue, peut-être n'aurions-nous pas tous subi les épinards trop cuits et peu goûnants des cantines scolaires !

Princesse Histamine

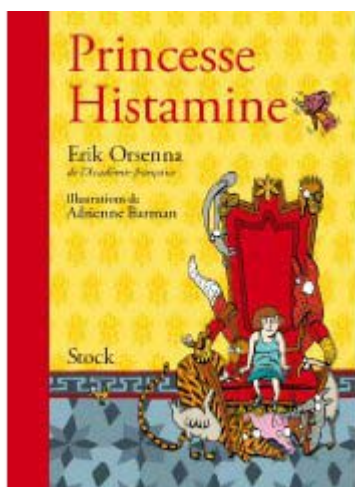


notice : Princesse Histamine . / Erik Orsenna,... ; illustrations réalisées par Adrienne Barman

éditeur : Paris : Stock, impr. 2010

identifiants : ISBN : 9782234065000

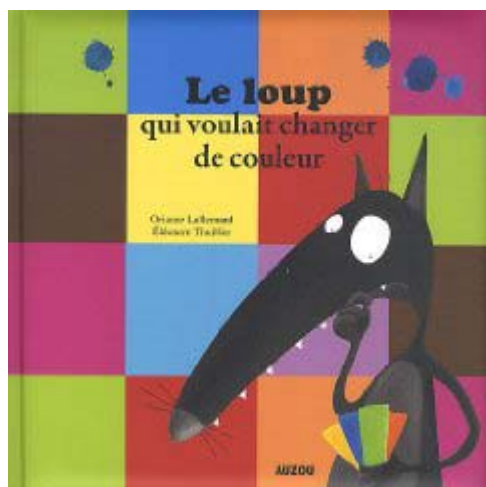
résumé : « Bonjour, je m'appelle Histamine et j'ai onze ans. On dit que je suis très belle, c'est incontestable : nez parfait, dents pointues, sourire ravageur, je ne vous parle pas de mes ongles... On dit aussi que je suis insupportable. Là, je proteste ! Je ne suis insupportable que parce que je ne supporte pas ce qui n'est PAS supportable : les gens qui sentent mauvais, les gens qui mentent, les gens trop tristes, les ennemis de la liberté, les trop heureux pour oser quoi que ce soit. Quand on est comme moi, la vie, bien sûr, n'est pas simple. Mais dans cette bataille quotidienne, j'ai des alliés : Suzanne, ma grand-mère (une princesse, comme moi), Isabelle, un médecin allergologue bien décidé à ne pas se laisser marcher sur les pieds, Marie-Martine Gérard, une conseillère d'orientation (très) naïve mais efficace, un aristocrate éleveur de hérissons, etc. Et vous voulez savoir pourquoi je m'appelle Histamine ? Demandez à votre médecin. Histamine est une substance qui a des relations avec l'allergie, et comme je suis allergique à tout, sauf à l'amour et au rêve... Ce livre est le premier tome de mes mémoires. Même à onze ans, quand on a une vie riche, il y a déjà beaucoup à raconter. Et quand on voit les projets pour mes années prochaines... Vous n'allez pas être déçus en 2011, 2012, 2013, 2014... »



Commentaires

Il n'existe pas des romans pour enfants et des romans pour adultes. Il n'existe que de bons et de mauvais romans. Naïve et archi-rusée, pleine de révolte et de fantaisie, adorable et totalement insupportable, Histamine est l'une de ces narratrices qui vous entortillent autour de leur petit doigt et que vous êtes obligé de suivre dans leurs folles aventures. Avec, dans les rôles secondaires, une grand-mère assez inouïe, une allergologue dotée d'un sacré caractère, ou encore un vicomte éleveur de hérissons. Un roman superbement illustré pour les jeunes... de tous les âges !

LE LOUP QUI VOULAIT CHANGER DE COULEUR (Version grand format)



- notice** : LE LOUP QUI VOULAIT CHANGER DE COULEUR (Version grand format) / Oriane Lallemand
- éditeur** : Auzou, 2011
- identifiants** : ISBN : 9782733815915
- résumé** : La collection « Mes grands albums » reprend la collection « Mes petits albums » dans un format plus grand, avec une couverture cartonnée et de la mousse ! Pour un effet tout doux très agréable au toucher... Le livre : Monsieur Loup est de bien méchante humeur. Ce matin, il n'aime plus du tout sa couleur d'origine ! Et il a bien l'intention d'en essayer d'autre, histoire de voir ce que ça fait d'être quelqu'un d'autre... Si l'idée paraît bonne à première vue, elle va s'avérer être bien plus compliquée à mettre en oeuvre... Et Monsieur Loup va vraiment se poser des tonnes de questions sur qui il est réellement. Finira-t-il par s'accepter comme il est ?

Commentaires

Une trouvaille qui a remporté un franc succès. Le format est généreux pour un prix modeste et malgré tout, la finition est impeccable, la couverture souple reste de très bonne qualité ainsi que l'impression.

Les graphismes sont modernes, suffisamment généreux sans être brouillons.

L'histoire peut être lue à plusieurs niveaux :

- pour les plus jeunes, on passe en revue différentes couleurs et leur champ sémantique associé.
- un peu plus tard, le héros étant un loup, le succès est garanti (vers 3 ans).
- enfin, pour les plus grands, on suit le dilemme de ce loup à qui son pelage ne sied pas et qui va donc user de différents stratagèmes pour changer de couleur (et de texture par la même occasion) afin de SE plaire et de plaire AUX AUTRES.

Une jolie façon d'aborder la différence et l'acceptation de soi avec cette petite histoire bien ficelée, en utilisant ce livre entre 2 ans 1/2 et 5-6 ans (voire ensuite pour les jeunes lecteurs en autonomie auquel le format est destiné en première intention)

La princesse qui n'avait pas de royaume



notice : La princesse qui n'avait pas de royaume. / Ursula Jones & Sarah Gibb

éditeurs : [Paris] : Gautier-Languereau, DL 2009

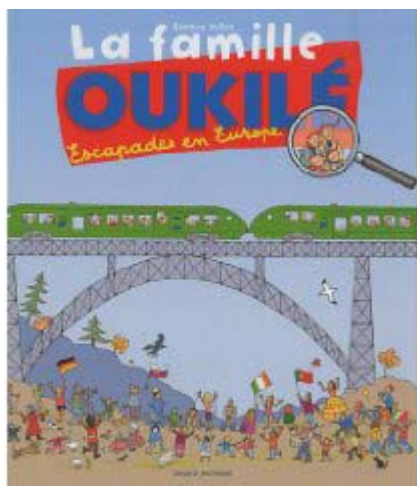
identifiants : ISBN : 9782013931748

résumé : Il était une fois une princesse qui n'avait pas de royaume. Mais une princesse sans royaume, ce n'est quand même pas possible ! La belle arrivera-t-elle à le trouver en parcourant les routes du monde ? Et qui sait si d'aventure, en chemin, elle rencontrait aussi le roi de son cœur...

Commentaires

Un album magnifique! Les illustrations sont tout simplement sublimes et en lien avec l'univers féérique des belles Princesses. Ce qui ne fera que ravir les jeunes fillettes, fans d'histoires romanesques... Un coup de cœur assuré!

Escapades en Europe



notice : Escapades en Europe . / Béatrice Veillon

éditeur : [Montrouge] : Bayard jeunesse, DL 2010

collections : La famille Oukilé

identifiants : ISBN : 9782747032346

résumé : Attention au départ, le train va partir ! Monsieur et madame Oukilé et leurs enfants Flore et Nestor se lancent à la découverte de l'Europe : de l'Allemagne au Portugal, de l'Italie à l'Irlande, ils vont parcourir quinze pays et se faire des amis partout ! Amuse-toi à les chercher dans les grandes images pleines de détails. Et à la fin du voyage, découvre avec Flore et Nestor un carnet rempli d'infos amusantes sur l'Union européenne !

Commentaires

Les lecteurs de "Pomme d'Api" la connaissent bien ! La famille au grand complet part cette fois-ci à la découverte de quinze pays européens, de leurs habitants et de leurs cultures. A partir de 4 ans. Un nouvel album-jeu, très documenté, qui fourmille de détails. Un voyage amusant et astucieux pour découvrir les pays d'Europe en compagnie de Flore, Nestor, leurs parents et le chien Opié.

Gaston Classique - L'écologie Selon Lagaffe



notice : Gaston Classique - L'Ecologie Selon Lagaffe / Franquin

éditeurs : Marsu, 2009

identifiants : ISBN : 9782354260279

résumé : Embarquez avec Gaston Lagaffe dans l'impérieuse mission qu'il s'est fixée : sauver la planète avec pour seule arme son inventivité. Admirez le savant mélange de prouesses technologiques, d'idées hurluberlues, d'audace visionnaire et de plans foireux, et décidez vous-même si Lagaffe est un fou ou un génie. Une sélection savoureuse de gags qui ont fait de notre héros écolo la mascotte des Nations Unies pour l'environnement.

Commentaires

A travers Gaston et sa propension naturelle à commettre des gaffes, Franquin a contribué à éveiller nos consciences et a créé l'humour écologique. Un humour vert qui fait réfléchir...

Le bâtard de l'espace : nouvelles



notice : Le bâtard de l'espace . : nouvelles / Colin Thibert

éditeur : [Paris] : T. Magnier, impr. 2008

collection : Nouvelles
Nouvelles (T. Magnier)

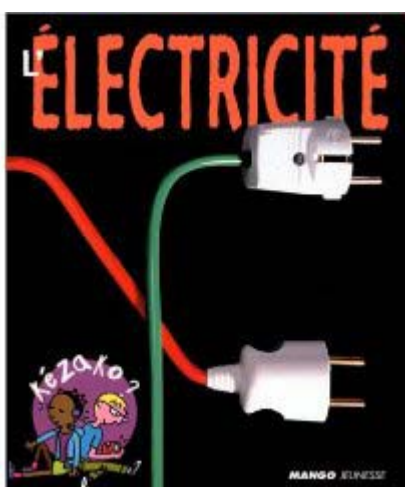
identifiants : ISBN : 9782844207173

résumé : Imaginez un programme de télé-réalité dans une station orbitale qui tournerait à la catastrophe et verrait confier l'avenir de l'humanité à un couple dont les QI additionnés équivaldraient à celui d'un hamster ! C'est à peu près le sort que nous réserve l'auteur de ce recueil futuriste à l'humour dévastateur. Clonage, trafic d'organes, divorce parents enfants et voyages dans le temps... Dix récits de science-fiction délirants pour mieux parler de notre époque et nous prédire des jours... bien pires !

Commentaires

Projetant, dans un futur plus ou moins proche, des faits de société, pseudo culturels ou scientifiques, Colin Thibert extrapole avec une ironie grinçante des petits événements qui semblent de prime abord anodins. Seulement il faut se méfier de ce que l'avenir nous réserve. Dans Le bâtard de l'espace, nouvelle éponyme de ce recueil, des producteurs de télévision ont imaginé, afin de redorer leur blason et reconquérir une part d'audience qui fléchit, de réaliser un nouveau concept de Loft Story à bord d'une navette spatiale. Bien sûr les dés sont pipés, seulement pendant que les téléspectateurs se focalisent (...)

L'électricité



notice : L'électricité / textes de Philippe Nessmann ; ill. de Peter Allen

éditeurs : [Paris] : Mango jeunesse, 2002

collections : Kézako ?
Kézako ? (Paris)

sujets : électricité : Ouvrages pour la jeunesse
Jeux scientifiques : Ouvrages pour la jeunesse

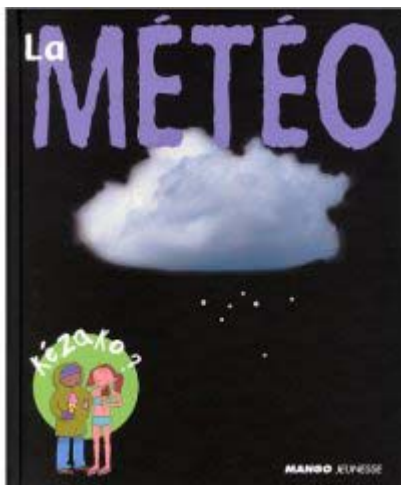
identifiants : ISBN : 9782740412336

Commentaires

Philippe Nessmann est né en 1967 et a toujours eu trois passions : les sciences, l'histoire et l'écriture. Il a une formation d'ingénieur et d'histoire de l'art.

Journaliste à Science et Vie Junior jusqu'en 2003, il dirige aujourd'hui la collection de livres d'expériences scientifiques Kézako (éd. Mango). Pour les plus grands, il écrit des récits historiques. Il a publié chez Flammarion en Grand Format, À l'assaut du ciel. Il vit à Paris.

La météo

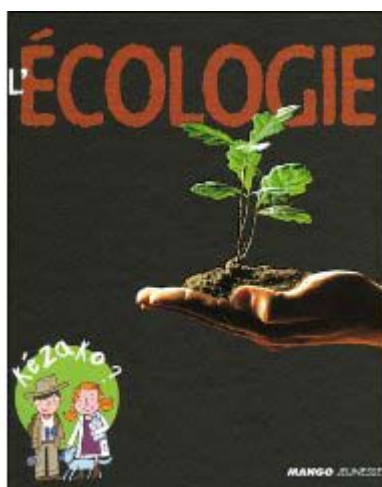


- notice** : La météo / textes d'Emmanuel Bernhard ; ill. de Peter Allen
- éditeur** : [Paris] : Mango jeunesse, 2002
- collection** : Kézako ?
Kézako ? (Paris)
- sujets** : Météorologie : Ouvrages pour la jeunesse
Jeux scientifiques : Ouvrages pour la jeunesse
- identifiants** : ISBN : 9782740414132
- résumé** : A travers des expériences simples à réaliser, ce livre explique ce qu'est la météo : qu'y a-t-il dans un nuage ? comment fonctionne un thermomètre ? pourquoi fait-il toujours froid au Pôle Nord ? comment se forme le givre ? etc. ...

Commentaires

Un beau soleil, de gros nuages ou une tempête de neige : le temps peut prendre différents visages. Mais qu'y a-t-il dans un nuage ? Comment fonctionne un thermomètre ? Et pourquoi fait-il toujours froid au pôle nord ?

L'écologie



- notice** : L'écologie / textes de Charline Zeitoun ; illustrations de Peter Allen
- éditeur** : [Paris] : Mango jeunesse, impr. 2005
- collection** : Kézako ? Kézako ? (Paris)
- sujets** : Nature : Protection : Ouvrages pour la jeunesse
- identifiants** : ISBN : 9782740419663
- résumé** : Avec Philippe et Eléonore, en t'appuyant sur des expériences, découvre le cycle de la vie et de l'eau, la notion de chaîne alimentaire, l'air, l'énergie et les dangers d'une rupture dans l'équilibre naturel. Enfin, apprend comment tu peux, par des gestes simples, contribuer à ton échelle, à la sauvegarde de la planète.

Commentaire

Combinant judicieusement information et expériences scientifiques explicitant certaines notions, cet ouvrage intéressant et clair est attrayant et accessible aux jeunes lecteurs. Les expériences, qui ne requièrent que du matériel basique et peu coûteux, sont très simples à réaliser. Cet ouvrage, qui permet de comprendre l'utilité de certains gestes souvent recommandés aux enfants sans explication précise, permet un bon moment d'échange éducateurs-enfants. Il est aussi un bon support pour appuyer les cours de sciences de début de primaire, classes dans lesquelles l'eau et la chaîne alimentaire sont au programme.

Avec « Kézako ? » les enfants découvrent la science en s'amusant et réalisent des expériences à leur portée. Ils peuvent ainsi mieux comprendre les phénomènes scientifiques dont ils observent les applications dans leur vie quotidienne.

« Kézako ? » éveille leur curiosité et les transforme en de véritables aventuriers des sciences. Philippe et Eléonore explorent notre planète et t'informent de son état. L'eau et l'air sont-ils pollués ? Combien d'espèces animal et végétales disparaissent-elles chaque année ? L'énergie nucléaire est-elle dangereuse ? Pourquoi le réchauffement du climat est-il mauvais ? Grâce à des gestes simples et de bon sens, tu peux, toi aussi, participer à protéger notre planète.
